

# Le plus fidèle des compagnons : votre chien

Autor(en): **Folland, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **3 (1973)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829368>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le plus fidèle des compagnons :

## Votre chien

Quand, bien tranquillement, on a arrangé sa petite vie comme on a voulu et comme on a pu, on s'imagine bêtement que c'est pour toujours, que c'en est fait des soucis et des surprises. Mais ne vous est-il pas arrivé, dans ce face à face avec soi-même, de rêver à l'affection qui vous manque ? Vous avez fui vos amis, vous avez cru pouvoir vivre seul, vous vous êtes enfoncé dans une vie effroyablement égoïste en faisant le vide autour de vous. Et brusquement, un besoin d'affection et de tendresse se manifeste ; car l'homme est ainsi fait qu'il ressent sans cesse le besoin de donner aux autres cette affection dont



il a cru pouvoir se passer. Comme la solitude dans laquelle il a vécu aura rendu notre homme méfiant, égoïste, il pensera à un chat, un chien, un singe, un oiseau... Avec l'un ou l'autre, aucune obligation : il restera maître de son temps et de ses journées. Il décide donc de prendre un chien et, d'un coup, sa vie monotone change.

On a choisi un chien qui, sans être racé, sera le compagnon journalier de tous nos actes ; on pourra lui parler, lui raconter un tas de choses qu'il finira par comprendre, on pourra l'emmenner à la promenade. Chienchien a six semaines, c'est vous dire qu'il est d'humeur très gaie : il déchire avec volupté tout ce qui lui tombe sous la dent et s'oublie même sur la carpe de la table. Quelques petits coups de cravache lui ont vite fait apprendre la bonne manière de respecter le tapis. Ce fut plus long pour sauvegarder pieds de table ou de chaises, rideaux, chaussures et tout ce qui traîne par terre. Il a un goût pervers et bien défini pour les pantoufles qu'on finit généralement par retrouver, et dans quel état, au fond du jardin. On remarquera la préférence marquée de

Chienchien pour les souliers neufs, qu'il emporte et déchire avec volupté. Qui pourra jamais expliquer ce choix curieux !

Comme tous les jeunes chiens à la promenade, il ne manque jamais d'inventorier tous les arbres et tous les réverbères. Si, assis derrière un journal déplié, on l'observe du coin de l'œil, on le verra se précipiter à toute allure sur quelques résidus de la digestion chevaline, dont il avale à la hâte tout ce qu'il peut. Où puise-t-il un goût si pervers qui lui fait apprécier ces résidus tout autant qu'un os de gigot ? Ce crottin est-il plus savoureux qu'une bonne soupe ou que le plat de pâtes dédaigné au déjeuner ?

J'avais beau lui faire la leçon, le menacer de la cravache ; tout son regard me faisait comprendre que rien ne pouvait réfréner le plaisir qu'il éprouvait à déguster ce que je considérais comme une perversité. Après tout, nous éprouvons bien le même genre de satisfaction à la dégustation du camembert et du roquefort !

Il connaît ma supériorité, ma puissance ; il accepte la fermeté de mes jugements, car il sait parfaitement que mon indulgence, ma patience ou une friandise donnée à propos lui révèlent à quel point je me suis attachée à lui. Sa présence et son amitié sont bien l'expression de ce sentiment qui unit les êtres : l'affection.

Le chien occupe votre vie, il vous oblige à faire de longues promenades. Tout est matière à révélations : ses qualités et défauts, ses élans, sa fidélité, sa résignation. Dans ses yeux, nous lisons une affection inexprimable, une foi totale dont l'intensité est émouvante. C'est une amitié incomparable qui lie le chien à son maître : témoins en sont les mille cabrioles dont il nous gratifie à notre retour. Ainsi, il remplit de joie notre existence et nous aide à supporter notre solitude. Il y a tant à dire qu'un gros volume ne suffirait pas. Qu'ils soient beaux ou difformes, grands ou petits, tous les chiens ont les mêmes habitudes, les mêmes yeux profonds qui nous regardent pour savoir ce que nous attendons d'eux.

Observons notre chien : tout dans son comportement témoigne d'une confiance et d'une fidélité absolues : il ne connaît que vous, comprend votre chagrin, observe tous vos gestes du coin de l'œil ; même lorsque vous le bousculez, il se résigne à attendre patiemment que votre mauvaise humeur se dissipe. Malgré les coups, le chien reste attaché à son maître et accepte sans regimber son infortune. Heureusement que tous les chiens ne sont pas maltraités et que tant d'êtres humains reportent tendresse et affection sur notre ami à quatre pattes, compagnon fidèle de notre existence. Chacun sait à quel point il est bon d'être attendu par un ami, cet ami fût-il un chien.

Quand vous rentrez le soir à la maison, fatigué et las, quelle chose magnifique de voir, du fond du jardin, courir votre chien ventre à terre, avec dans ses yeux tout le bonheur du monde, et qui, s'il pouvait parler, vous dirait sûrement : « C'est toi que j'attendais, car c'est seulement toi que j'aime... »

Catherine Folland